

**Zeitschrift:** Protar  
**Herausgeber:** Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes  
**Band:** 11 (1945)  
**Heft:** 10  
  
**Artikel:** Abwurfbehälter für Stab-Brandbomben  
**Autor:** Leu, Max  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-363130>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## B.

La question qui se pose est la suivante: Serait-il possible de baser toute la législation en matière de P. A. sur le seul art. 85, Const. féd., sans avoir recours aux articles militaires et à l'O. M. qui en dépend? Il n'est pas facile d'y répondre catégoriquement; mais il paraît surtout impossible d'y rattacher une loi de caractère définitif.

Qu'en est-il des articles militaires de la Const. féd.? L'art. 20, al. 1, ne s'applique qu'à l'armée proprement dite. L'art. 18, al. 1, disant que tout citoyen suisse est tenu au service militaire ne donne pas de compétence législative matérielle. Par contre, il serait peut-être possible de déduire de l'art. 19, al. 3, une compétence législative générale en matière de P. A.; encore ceci est-il douteux.

Considérant l'analogie incontestable des organismes de P. A. avec les corps de troupe et unités de l'armée, on serait tenté d'assimiler le service dans la P. A. au service dans l'armée ou dans les S. C., et de tirer la législation en matière de P. A. du principe du service militaire obligatoire universel (art. 19, 3 et 20, 1). Une révision de l'O. M. (réforme de l'armée) ou la promulgation d'une loi spéciale sur les organisations P. A. complétant l'O. M. pourrait ainsi incorporer la P. A. soit dans l'armée proprement dite (art. 8 ss. O. M.), soit dans ses services complémentaires (art. 20 O. M.) Les exigences physiques et morales auxquelles doivent suffire les hommes incorporés dans la P. A., ainsi que la nécessité de les former dans des cours et écoles d'une durée déjà appréciable et qui sera plutôt augmentée que réduite à l'avenir, paraissent des raisons suffisantes pour assimiler leur service au service militaire proprement dit, c'est-à-dire au service dans l'armée. (En fait, au cours de ces années de service actif, cette assimilation a été réalisée à bien des égards: droit pénal, assurance, caisses de compensation, impôts militaires,

subordination aux commandements territoriaux, etc.) Si les autorités compétentes ne peuvent adopter ce point de vue, il serait préférable de considérer le service dans la P. A. comme une forme nouvelle et autonome de service militaire, intermédiaire entre le service dans l'armée et celui dans les S. C., plutôt que de le confondre dans la série des S. C. (O. M. art. 20). En effet, ces derniers ne font pas de service en temps de paix et ne nécessitent ni écoles, ni cours de cadres.

Quant aux mesures générales, touchant la population entière, elles ne sauraient guère être fondées sur les articles militaires. Il s'agit là de charges publiques d'une nature toute nouvelle.


## C.

L'art. 85, al. 6 et 7, de la Constitution étant une base assez faible pour une législation complète et générale, les articles militaires et l'O. M. n'étant pas de nature à fournir les éléments des prescriptions concernant la population civile, on pourrait être tenté de diviser la matière en un secteur civil et un secteur militaire. Mais cette solution nous paraît mauvaise, toutes les mesures de P. A. ayant un seul et même but et devant être coordonnées sous une direction unique. Il serait préférable d'élargir le concept de service militaire jusqu'à y englober les obligations de la population civile, de manière à baser toute la législation en matière de P. A. sur les articles militaires et l'O. M. Or, une pareille révision partielle de la Constitution ne recevrait guère l'approbation du souverain, vu l'impopularité de tout ce qui est P. A. Par contre, une loi fondée sur l'art. 85, al. 6 et 7, ne serait soumise qu'au référendum facultatif et aurait plus de chances d'être acceptée.

Comment le législateur fédéral tranchera-t-il cette épineuse question, autant politique que juridique?

R.

## Abwurfbehälter für Stab-Brandbomben Von Hptm. Max Leu, Basel

Nach der Bombardierung von Basel am 4. März 1945 wurden verschiedentlich tellerförmige Bleche von rund 35 cm Durchmesser, ferner mit Stabilisierungsflächen versehene Blechdeckel und rund 1,10 m lange, -förmige Stäbe aus Stahlblech sowie einzelne Stahlblechtafeln gefunden, wie das auf Abb. 1 ersichtlich ist.

Die tellerförmigen Bleche waren beschriftet, so dass ohne weiteres erkenntlich war, dass alle diese Fundstücke zu Behältern gehören mussten, in denen Stabbrandbomben abgeworfen worden waren (vgl. Abb. 2).

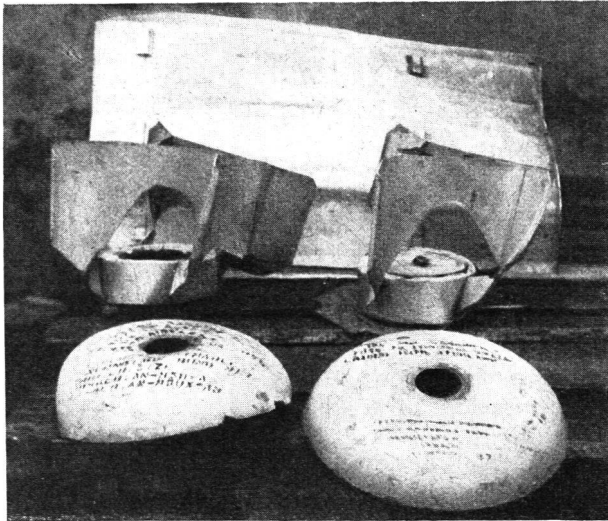
Da die ausserordentlich starke Konzentration der Brandherde im Schadengebiet auf einen gebündelten Abwurf der Brandbomben hat schliessen lassen, lag die Vermutung nahe, dass die erwähnten Gegenstände Teile von Kanistern dar-

stellten. Der Bat. Kdt. hat deshalb angeordnet, durch Zusammensetzen passender Teile die Rekonstruktion eines Kanisters zu versuchen.

Den Bemühungen des Tec-Of. der Kp. 2, Herrn Lt. Werenfels, ist es gelungen, aus den zusammengetragenen Fundstücken zwei Stab-Brandbombenbehälter zu rekonstruieren. Diese sind in Abb. 3 dargestellt.

Nach gründlichem Studium der Einzelteile glauben wir die Konstruktion und das Funktionieren derselben wie folgt erklären zu können:

Laut Aufschrift auf dem Bodenblech enthält ein Behälter im ganzen 110 Stabbrandbomben zu vier englischen Pfund. Er wiegt, wiederum gemäss Aufschrift, gefüllt inkl. der Hülle, 500 englische Pfund, also rund 227 kg. Dieses Gewicht stimmt andererseits überein mit demjenigen der gleich-



Bombardierung von Basel am 4. März 1945. — Deckel, Bodenstücke mit Stabilisator, Seitenbleche und Schienen der Stabbrandbombenbehälter.

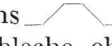


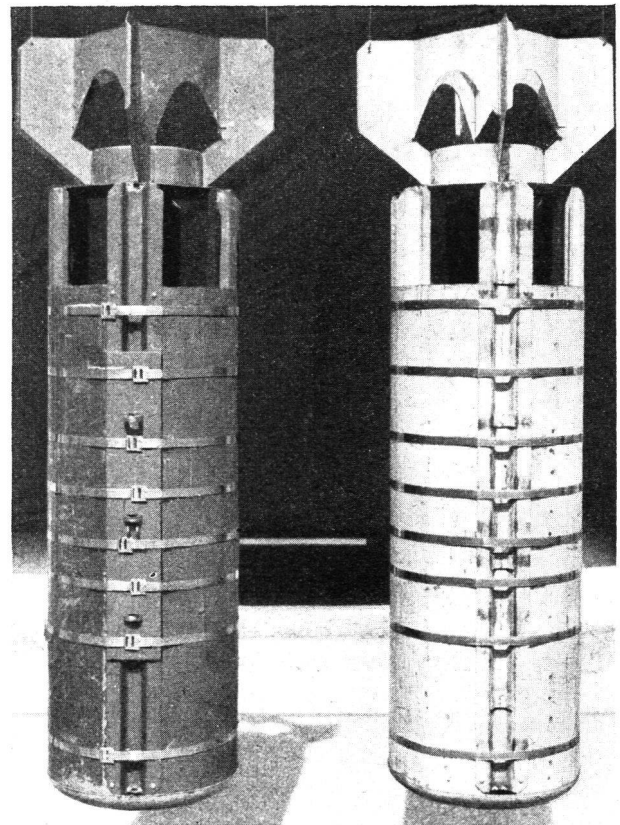
Bombardierung von Basel am 4. März 1945. — Deckel eines Brandbombenbehälters mit Inhaltsangabe.

zeitig abgeworfenen Brisanzbomben. Aber auch die Abmessungen der Stabbrandbombenbehälter entsprechen denjenigen der abgeworfenen Brisanzbomben, so dass die Vermutung gerechtfertigt ist, dass die Flugzeuge, je nach Auftrag, an Stelle von Brisanzbomben Stabbrandbomben-Kanister oder beide Typen nebeneinander in denselben Bombenschächten mit sich führen können.

Die 110 Stück Stabbrandbomben sind im Abwurfbehälter in zwei Lagen à je 55 Stück übereinander angeordnet (vgl. Querschnittsskizze). Jeder Ladung normaler Stabbrandbomben sind solche mit Sprengköpfen beigegeben, wie sie in

der «Protar» Nr. 6, 1943, ausführlich beschrieben sind. Aus der Aufschrift auf den Bodendeckeln zu schliessen, kommen auf 110 Stück Brandbomben 99 Stück normale und 11 Stück mit Sprengköpfen. Es sind aber auch Bodenbleche gefunden worden, auf denen dieses Verhältnis mit 88:22 angegeben war.

Dieses zweistöckige Stabbrandbombenbündel wird nun samt Bodenblech und oberem Deckel durch je sechs -förmige Stäbe sowie durch zwei Mantelbleche ohne jede Verbindungsmittel zusammengehalten, indem der Blechmantel durch zirka acht Stück Stahlbandeisen umfasst wird (vgl. Abb. 3 resp. Querschnittsskizze). Das Ganze ist mit einem Fass oder einem Wäschezuber zu vergleichen, die auch ohne jede feste Verbindungsmittel lediglich durch die Fassreifen zusammengehalten werden. Nimmt man aber die Reifen weg, so fallen Fass oder Zuber auseinander. Genau so funktioniert der Stabbrandbombenbehälter. Durch eine Zündung, die im hohlen Teil des Bodenbleches sich befindet und welche der Fallzeit entsprechend eingestellt werden kann, werden in einer bestimmten Höhe über dem Boden alle Stahlbänder gesprengt, worauf die Hülle samt Boden und Deckel auseinanderfliegt, so dass die Stabbrandbomben nun frei herunterfallen können. Dadurch, dass der Behälterinhalt erst in relativ geringer Höhe über dem Zielgebiet sich zerstreut, kann eine bedeutend stärkere Kon-



Bombardierung von Basel am 4. März 1945. — Abwurfbehälter von Stabbrandbomben; Inhalt je 110 Stück, Gesamtgewicht zirka 250 kg.

